

Kocourek

**LA
LANGUE FRANÇAISE
DE LA TECHNIQUE
ET DE LA SCIENCE**

Brandstetter Verlag

LA LANGUE FRANÇAISE DE LA TECHNIQUE ET DE LA SCIENCE

Rostislav Kocourek
Professeur à l'Université Dalhousie (Canada)

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE · PARIS

OSCAR BRANDSTETTER VERLAG GMBH & CO. KG
WIESBADEN

CIP-Kurztitelaufnahme der Deutschen Bibliothek

Kocourek, Rostislav:

La langue française de la technique et de la science / par Rostislav Kocourek. – 1. Aufl. – Wiesbaden : Brandstetter, 1982.

ISBN 3-87097-109-6

Conformément à l'usage général pour les ouvrages de référence, nous avons renoncé à toute mention des brevets, modèles déposés et marques de fabrique. L'absence d'une telle indication ne signifie donc pas que le produit ou terme mentionné ne soit pas protégé.

La propriété littéraire de cet ouvrage est protégée. Les droits en découlant sont réservés, particulièrement ceux de traduction, de reproduction, d'émission par radio, de restitution par des systèmes photomécaniques ou tous autres, y compris la mise en mémoire dans des installations de traitement des données, également dans le cas d'une utilisation partielle ou par extraits.

1. Auflage 1982

Copyright © 1982 by

OSCAR BRANDSTETTER VERLAG GmbH & Co. KG, WIESBADEN

Satz: Digiset-Lichtsetzanlage der Satz AG, Zürich

Druck: Oscar Brandstetter Druckerei GmbH & Co. KG, Wiesbaden

ISBN 3-87097-109-6

Printed in Germany

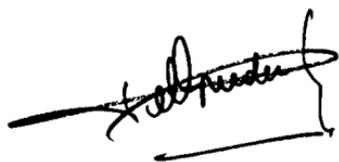
Préface

La Maison d'édition Oscar Brandstetter en Allemagne fédérale a demandé à la Documentation Française d'assurer la diffusion en France d'un ouvrage de Monsieur Kocourek, Professeur à l'université Dalhousie (Canada), sur la langue française de la technique et de la science.

La Documentation Française ne pouvait pas rester insensible à l'intérêt porté simultanément dans deux pays étrangers au rayonnement culturel de la France et à la nécessité de mettre entre les mains des savants et techniciens étrangers, un instrument efficace pour la compréhension des travaux de leurs collègues français.

Comme le remarque justement Monsieur Kocourek, la simplification de la langue scientifique, dépouillée progressivement de la variété morphologique et syntaxique des langues naturelles, la normalisation des terminologies, favorisent la diffusion universelle des travaux scientifiques. Les auteurs de langue française sauront gré à Monsieur Kocourek et à son éditeur qui par leur grande compétence d'une part, et leur attachement à la science d'autre part, auront apporté une contribution particulièrement importante à cette diffusion.

Cette initiative favorisant la coopération internationale scientifique et technique est remarquable. Cet ouvrage sera un excellent outil pour tous ceux qui sont curieux de ce qui se passe en dehors de leurs frontières linguistiques.



F. GALLOUEDEC GENUYS
directeur de la Documentation Française

Table

Avant-propos	7
1 Délimitation et diversité de la langue de spécialité	11
1.1 Délimitation sémiotique, linguistique et fonctionnelle	11
1.1.1 Langue de spécialité comme un des systèmes sémiotiques de spécialité	11
1.1.2 Langue de spécialité comme sous-langue de la langue tout entière	14
1.1.3 Quelques définitions de la langue de spécialité	16
1.1.4 Langue de spécialité et fonction	18
1.2 Dichotomies et variations dans la langue de spécialité	20
1.2.1 Langue de spécialité comme texte et système	20
1.2.2 Le parlé et l'écrit en langue de spécialité	21
1.2.3 Langue de spécialité contemporaine et passée	22
1.2.4 Langue de spécialité standard et non standard	23
1.2.5 Variation géographique de la langue de spécialité	24
1.3 Diversification de la spécialité	26
1.3.1 Spécialité comme domaine d'activité	26
1.3.2 Spécialité comme intellectualisation	28
1.3.3 Spécialité comme particularisation	30
1.4 Caractéristique sommaire de la langue technique et scientifique	31
2 Spécificité linguistique de la langue technique et scientifique	33
2.1 Unités et plans linguistiques, et le rapport forme/sens	33
2.2 Textes techniques et scientifiques	36
2.2.1 Délimitation et les types des textes	36
2.2.2 Cohérence du texte technoscientifique	38
2.2.3 Traitement du contenu des textes	46
2.3 Sélection des ressources syntaxiques	48
2.3.1 Sélection des catégories grammaticales	49
2.3.2 Complexité de structure	52
2.3.3 Condensation syntaxique	59
2.3.4 Impersonnalité de la phrase technoscientifique	62
2.4 Transformations lexicales	65
2.4.1 Entre la syntaxe et la formation lexicale	65
2.4.2 Nominalisation	65
2.4.3 Adjectivation	68
2.5 Lexique des textes techniques et scientifiques	70
2.5.1 Classes lexicales et unités lexicales faibles et fortes	71
2.5.2 Unités lexicales <linguistiques> et <non linguistiques>	72

2.5.3 Noms communs et noms propres	73
2.5.4 Non-termes et termes	76
2.6 Ressources graphiques	79
2.6.1 Caractéristique de l'écrit	79
2.6.2 Lettres, signes diacritiques, idéogrammes	80
2.6.3 Moyens typographiques, signes de ponctuation, spatialisation	82
3 Formation et signification des termes	86
3.1 Dérivation	86
3.1.1 Cas de transition et dénomination simple	87
3.1.2 Dérivation impropre et régressive	87
3.1.3 Dérivation propre (affixation)	89
3.1.4 Suffixes: classe lexicale source et cible	92
3.2 Choix de formants	94
3.2.1 Formants antérieurs	95
3.2.2 Formants postérieurs	100
3.3 Confixation (formation savante) et composition	108
3.3.1 Confixation en terminologie	108
3.3.2 Composition en terminologie	110
3.3.3 Résumé de la formation de mots terminogènes complexes	115
3.4 Lexicalisation (formation syntagmatique) en terminologie	116
3.4.1 Syntagmes lexicaux et termes-syntagmes	117
3.4.2 Critères syntaxiques de lexicalisation	119
3.4.3 Critères sémantiques et systémiques	125
3.4.4 Critère d'usage	130
3.4.5 Délimitation des termes-syntagmes	131
3.5 Emprunt et anglicismes lexicaux en terminologie	132
3.5.1 Emprunt lexical et termes d'emprunt	132
3.5.2 Intégration des anglicismes terminologiques	134
3.5.3 Décalquage, rejet et remplacement	136
3.6 Abréviation en terminologie	138
3.6.1 Abréviation et brachygraphie	138
3.6.2 Troncation	139
3.6.3 Ellipse et siglaison	140
3.7 Emploi figuré dans la formation terminologique	146
3.7.1 Emploi figuré au sein du lexique	146
3.7.2 Métaphore terminologique	147
3.7.3 Métonymie terminologique	149
3.8 Motivation, néologie et sémantique terminologique	151
3.8.1 Arbitraire et motivation	151
3.8.2 Néonymie et créativité	153
3.8.3 Sens, référent et motif	155

4	Structure terminologique	158
4.1	Délimitation de la structure et champs terminologiques à base formelle	158
4.1.1	Structure et champs terminologiques	158
4.1.2	Champs alphabétiques, paronymiques et homonymiques	159
4.1.3	Familles terminologiques et champs à formant commun	162
4.2	Champs terminologiques à base sémantique	163
4.2.1	Microstructure : sens et sèmes du terme	163
4.2.2	Synonymie et antonymie	164
4.2.3	Champs associatifs, conceptuels, verticaux, horizontaux	167
4.3	Structure syntagmatique	169
4.3.1	Champs et constructions : structure paradigmatique et syntagmatique	170
4.3.2	Corrélations syntaxiques et collocations du terme dans la construction	170
4.3.3	Terme expliqué dans le texte	173
4.4	Données quantitatives en terminologie	174
4.4.1	Aspect qualitatif et quantitatif	174
4.4.2	Éléments de la structure quantitative	175
4.4.3	À propos de la linguistique quantitative	178
5	Application et appréciation	180
5.1	Traduction technique et scientifique	180
5.1.1	Caractéristique de la traduction technique et scientifique	180
5.1.2	Production du texte cible et qualité linguistique	183
5.1.3	Recherche d'équivalents et terminologies comparées.	184
5.2	Enseignement des terminologies et de la langue technique et scientifique	187
5.2.1	Enseignement et langue technoscientifique	187
5.2.2	Système de langue et textes	188
5.2.3	Lecture, fonctions, sémiotique, culture	180
5.3	Unification et appréciation de la terminologie	191
5.3.1	Types d'unification terminologique et harmonisation	191
5.3.2	Normalisation terminologique française : organismes et publications	193
5.3.3	Critères d'appréciation et autorégulation	196
5.4	Divers points de vue	200

Annexe A : Articles de revues techniques et scientifiques	205
Annexe B : Sources et outils divers	206
Bibliographie	207
Index des auteurs	235
Index des termes	241
Zusammenfassung	256
Summary	258

Avant-propos

La langue française, cet admirable instrument de l'expression, de la communication, de la vie même des francophones, prend des formes variées pour remplir ses divers rôles. Le présent livre a pour objet l'une de ces formes : la langue de spécialité, et notamment la langue de la technique et de la science.

Point n'est besoin de rappeler à nos lecteurs et à nos lectrices l'importance de la langue de spécialité. Personne n'échappe aujourd'hui à son rayonnement, et nombreux sont ceux qui y portent un intérêt particulier : les traducteurs et les interprètes spécialisés, les terminologues de profession, les étudiants en terminologie et en lexicologie, les spécialistes et les auteurs techniques enclins à observer leur propre langue, les lexicographes qui préparent des dictionnaires spéciaux, les enseignants de la langue de spécialité, les éditeurs et les rédacteurs des publications techniques, les journalistes, les bibliothécaires et les documentalistes, et bien entendu les linguistes et les lexicologues intéressés - tous sont conscients de la fonction de la langue de spécialité dans leurs activités respectives.

Le français de spécialité possède, comme on le verra par la suite, des particularités lexicales et graphiques, textuelles et syntaxiques. Mais le seul aspect quantitatif en fait déjà une composante puissante de l'ensemble de la langue.

Notons d'abord le volume des textes de spécialité. Comme on le sait, le périodique les *Livres du mois* fait un bilan mensuel des publications parues en France. Or, au numéro du février 1980, on signale 1872 publications, dont 623 appartiennent à la littérature (poésie, théâtre, roman, roman policier, science-fiction, essais, livres pour la jeunesse, humour, etc.). Reste 1249 publications, dont une grande partie appartient aux spécialités des dix classes de la Classification décimale universelle : généralités 30, philosophie 63, religion et théologie 90, sciences sociales 301, langage 34, sciences pures 63, sciences appliquées 186, beaux arts, sports et loisirs 139, études littéraires 95, géographie, biographie et histoire 248.

Dans le domaine lexical, on peut remarquer la proportion élevée des acceptations spécialisées des unités lexicales de la langue. Comptons, à titre d'exemple, les acceptations aux pages 500, 1000, 1500 et 2000 du *Petit Robert*. Du nombre total de 139 acceptations, on relève 83 acceptations que l'on peut considérer comme usuelles, et 56 acceptations spécialisées.

La richesse des termes spécialisés est remarquable. Les dictionnaires généraux les plus détaillés ne comprennent qu'une partie des unités lexicales que l'on trouve dans les dictionnaires spéciaux et dans les textes. Inutile de chercher, dans un dictionnaire général, tous les 150 000 termes médicaux modernes, rassemblés par Alexandre Manuila et par ses collaborateurs sur les 3543 pages du *Dictionnaire français de médecine et de biologie* (1970-1975). Il en va de même des

presque 150 000 entrées du *Dictionnaire de la technique industrielle* de Richard Ernst (1979 et 1980), selon toute apparence le plus étendu des dictionnaires techniques français bilingues.

Même les dictionnaires spéciaux n'arrivent pas à saisir le lexique spécialisé. Comment incorporer dans un dictionnaire tous les noms des nomenclatures de la chimie, de la botanique, de la zoologie et d'autres domaines dont chacun dépasse le nombre total de vedettes du *Grand Larousse encyclopédique en dix volumes* (environ 163 000). Inutile non plus d'espérer trouver dans un dictionnaire, général ou spécial, tous les termes qui apparaissent sur les pages d'une revue technique ou scientifique.

Ce sont donc non seulement les propriétés de la langue de spécialité mais également la quantité des textes et la richesse lexicale qui rendent l'étude de la langue de spécialité légitime, utile et attrayante.

La langue de spécialité est un phénomène complexe; aussi voit-on que des chercheurs appartenant à plusieurs domaines analysent ses différentes facettes. À part les linguistes, ce sont par exemple les philosophes, les logiciens, les psychologues, les sociologues, les sémioticiens, et surtout les théoriciens de diverses spécialités ayant une inclination métalinguistique. Tout en estimant la contribution de ces chercheurs, et sans oublier que la totalité du sujet dépasse largement le domaine restreint que nous examinerons, notre travail restera principalement linguistique.

Comme on pourra le constater en examinant ce livre, notre conception – dont l'idéal est une synthèse de l'apport contemporain et de la tradition vivante – est relativement indépendante. Elle a, bien entendu, ses racines, son histoire, ses préférences. Elle est issue de l'école terminologique tchécoslovaque, qui se caractérise par un équilibre entre l'analyse de l'usage réel et le souci de la norme, entre l'étude unilingue et plurilingue contrastive, entre la méthodologie linguistique et le respect des données externes.

Notre approche s'est consolidée au cours des débats du Groupe pragois pour la linguistique fonctionnelle, dont la théorie, à la fois ferme et ouverte, a pour principe d'accueillir la vaste problématique de la langue de spécialité.

La conception s'est développée en contact avec les recherches terminologiques et linguistiques du domaine germanophone qui mettent l'accent sur la démarche onomasiologique et qui sont imbues d'une tradition pour laquelle la technique et la science font partie intégrante de la culture générale.

Il s'impose de rappeler à ce propos les travaux du fondateur des études terminologiques modernes; nous avons pu apprécier et observer de près la méthode onomasiologique et normalisatrice de Eugen Wüster (1898-1977), surtout au cours des réunions de divers comités terminologiques du *Deutscher Normenausschuß* en 1969 et 1970.

Notre travail s'est enrichi en puisant dans le patrimoine linguistique, lexicologique et lexicographique français; bon nombre de grands linguistes français ont contribué à la connaissance du lexique et du français de spécialité, de sorte que la linguistique française ne s'est jamais laissée vraiment intimider par les courants antisémantiques et antilexicaux.

Enfin, nous avons profité des expériences de l'école terminologique canado-québécoise, dont l'envergure – émanant, d'une part, du principe de bilinguisme

institutionnel et, d'autre part, de la renaissance du français - a mis sur pied des structures terminologiques riches et efficaces au niveau du gouvernement, des entreprises, de la consommation, des media et des universités.

Divisé en cinq chapitres, le livre commence par la délimitation de la langue de spécialité et de ses diverses variétés. Au chapitre 2, on examine les caractères linguistiques de la langue technique et scientifique tels que la cohérence textuelle, la condensation syntaxique et l'impersonnalité des phrases, la nominalisation, la précision des unités lexicales, la richesse de ressources graphiques.

Les chapitres 3 et 4 sont consacrés à la formation et à la signification des termes, et à la structure de la terminologie: dérivation et composition, formation savante et syntagmatique, emprunt et franglais, abréviation et siglaison, emploi figuré, motivation, créativité et néologie, définition et synonymie, champs lexicaux et systèmes terminologiques et conceptuels, aspect syntagmatique et fréquence.

Le dernier chapitre est centré sur les applications et sur les perspectives: terminologies comparées et traduction, enseignement, évaluation et normalisation, enrichissement et unification. Un bref aperçu historique permet de résumer l'appréciation de la langue technique et scientifique, qui termine le livre.

En conclusion, il sied de remercier notre éditeur, à qui revient le mérite d'avoir conçu un projet intéressant; à commencer par l'ouvrage de défrichage fondamental (*Deutsche Fach- und Wissenschaftssprache* de L. Drozd et W. Seibicke), les Éditions Oscar Brandstetter s'efforcent, méthodiquement et avec vigueur, de mettre en œuvre une collection d'études consacrées à la caractéristique des langues de spécialité.

Le but de la *Langue française de la technique et de la science*, qui fait partie de cette collection, est donc d'explorer l'ensemble des moyens d'expression du français technique et scientifique, et d'en dégager les caractères, la structure et la valeur.



1 Délimitation et diversité de la langue de spécialité

Nous emploierons les expressions *langue de spécialité* et *langue spécialisée* (Galisson et Coste '76: 511)* comme les équivalents des expressions *language for special purposes* et *language for specific purposes* (Mackay et Mountford eds. '78: iii et 2-6, P. Robinson '80: 5), *special languages* (Sager et al. '80) et *Fachsprachen* (Fluck '80).

1.1 Délimitation sémiotique, linguistique et fonctionnelle

On va d'abord montrer que la langue de spécialité appartient, à la fois, à deux vastes ensembles signifiants qui se chevauchent: à la sémiotique de spécialité et à la langue naturelle.

1.1.1 Langue de spécialité comme un des systèmes sémiotiques de spécialité

Afin d'exprimer le contenu spécialisé et de le communiquer, les spécialistes disposent de ressources et de systèmes sémiotiques variés.

À commencer par Ferdinand de Saussure ('75: 33) et par Louis Hjelmslev ('71) jusqu'à Julien Algirdas Greimas (Greimas et Courtés '79), Pierre Guiraud ('71) et Georges Mounin ('70), la sémiotique et la sémiologie du XX^e siècle ont fait des progrès notables. Sans doute pourront-elles, au fur et à mesure, comparer, coordonner et développer les principes et les études dispersés et souvent disparates de ce que nous appellerions **sémiotique de spécialité**. Pour un aperçu utile voir le chapitre sur les codes scientifiques dans Guiraud ('71: 65-70).

Le monde de spécialité est saisi à l'aide de divers systèmes sémiotiques de spécialité, qui conjuguent leurs ressources pour structurer et signifier ses différents aspects. Lorsqu'on observe la communication entre spécialistes, on remarque certaines oppositions entre les signes qui caractérisent ces systèmes:

- signes **non linéaires** tridimensionnels (modèles, maquettes) et bidimensionnels ou planaires (diapositives, dessins, cartes, schémas, plans, diagrammes, graphes, certaines formules et expressions arborescentes des langages symboliques, cf. Dagognet '69: 193-208), et les signes **linéaires** au sens linguistique (les éléments de la langue ou des langages symboliques qui se suivent spatialement ou temporellement);
- signes **iconiques** (cf. Peirce '78: 149), qui sont reconnaissables et ressemblent au

* Pour l'explication des rappels de références, voir la Bibliographie, p. 207 ci-dessous.

signifié ou au manifesté (modèles, diapositives, schémas), et signes **non iconiques**, qui ne lui ressemblent pas (unités lexicales de langue, chiffres, symboles);
- signes **directs** (le calcul) et signes **substitutifs** (le morse).

Il y a, en plus, l'emploi des langages-machine, des couleurs, des gestes, des films, etc.

Dans le discours de spécialité, tous ces signes et ressources peuvent contribuer à la communication spécialisée. Quand on examine, par exemple, l'*Encyclopédie des sciences industrielles Quillet: Électricité, électronique, application* (1973), on rencontre un mélange, parfois un amalgame de plusieurs systèmes sémiotiques, et on constate que l'une des caractéristiques capitales de la communication spécialisée est le rôle accordé, d'une part, aux langages symboliques et, d'autre part, aux ressources des sémiotiques non linéaires et iconiques: figures, images, photos, schémas, plans, tableaux, graphiques, codes en couleurs, divers mini-systèmes de symboles, modèles démontables (d'un compteur et d'un poste téléphonique par ex.), planches, hors-texte variés.

Les *Normes françaises* de l'Association Française de Normalisation sont une mine inépuisable de ces moyens sémiotiques; voir, par exemple, la norme relative aux dessins techniques, NF E 04-501, septembre 1978. Il est utile de consulter Bertin ('73), plusieurs articles dans Mounin ('70), et, si possible, les articles de Horecký présentant l'examen linguistique des tableaux ('57) et des figures ('60).

De façon schématique, on peut nommer au moins trois grands **types de systèmes sémiotiques** de spécialité:

- les ensembles signifiants de spécialité non linéaires: tridimensionnels (modèles) ou planaires (dessins),
- les langages «artificiels» de spécialité, y compris les langages symboliques,
- la langue «naturelle» de spécialité.

Avant d'aborder la langue de spécialité, qui est le propre objet de ce livre, notons quelques caractéristiques des langages artificiels, et notamment des **langages symboliques**:

Un langage symbolique se développe sur la base de la langue naturelle; il a pour but de la perfectionner, c'est-à-dire de l'adapter à un rôle particulier.

Un langage symbolique est utilisé, et compris, par un groupe restreint de spécialistes qui l'ont développé et qui s'en servent pour atteindre les objectifs de leurs activités spéciales.

Un langage symbolique présuppose une conceptualisation rigoureuse préalable, et ses signifiés sont donc clairement définis.

Son idéal est la biunivocité, c'est-à-dire l'absence des synonymes, des homonymes et de la polysémie (Drozd et Seibicke '73: 113, Kocourek '79: 152-153).

Une de ses caractéristiques langagières essentielles est que, par comparaison à la langue dite naturelle, la syntaxe du langage symbolique et son répertoire de signes sont sensiblement réduits.

Le langage symbolique parvient à séparer les opérations et l'interprétation (Drozd et Seibicke '73: 113) de sorte qu'il contrôle, encore plus que l'écriture normale, la «turbulence de la pensée» du chercheur (Guillaume '73: 242).

Contrairement à la langue naturelle, le langage symbolique est originellement écrit, bien qu'il soit beaucoup plus que «l'écriture conceptuelle épelée» (buchstabierte Begriffsschrift, Koschmieder '55: 118, 123).

Et, ce qui n'est pas moins important, sa manifestation écrite est normalement moins liée que sa manifestation parlée, à la spécificité de la langue naturelle donnée; le langage symbolique est donc, en puissance, international dans sa manifestation écrite.

La forme des symboles d'un langage symbolique est relativement peu étendue; elle est normalement, et dans sa manifestation écrite aussi bien que parlée, plus concise que les unités lexicales de la langue naturelle.

Le langage symbolique neutralise l'affectivité et la subjectivité inhérentes des expressions et des constructions. Son but primaire n'est ni de susciter une réponse esthétique, ni de faire appel direct au destinataire.

On ne peut pas dire que le langage symbolique ne change pas sur l'axe du temps (Sager et al. '80: 41e); le développement babélesque et les versions successives des langages informatiques sont des contre-exemples; mais le langage symbolique est strictement contrôlé et sa structure est facilement manipulable par l'homme.

Examinons maintenant la **langue «naturelle» de spécialité** elle-même, par rapport au langage symbolique. La langue naturelle, le français par exemple, peut être considérée – comme le croyait déjà de Saussure ('75: 33) et comme cela convient au but de notre étude – comme le système sémiotique le plus important.

Elle possède deux propriétés exceptionnelles: Il est possible de traduire, en langue «naturelle» de spécialité, tous les autres systèmes sémiotiques, les langages symboliques compris. On remarquera que la traductibilité n'est pas réciproque, elle est unilatérale (Hjelmslev '69: §104).

Il est aussi possible d'employer la langue de spécialité en tant que métalangage (cf. Rey-Debove '79: 95). C'est un système sémiotique capable de traiter les autres systèmes sémiotiques.

Ces deux phénomènes, celui de traductibilité en langue naturelle, et celui de la fonction métalangagière, confirment le caractère unique de la langue de spécialité parmi les autres systèmes sémiotiques.

Au lieu de l'expression *langue naturelle*, nous pourrions employer le mot *langue* parce que, contrairement à l'anglais, le français peut opérer l'opposition *langue* (angl. *natural language*) et *langage* (angl. *artificial language, semiotic system*). Mais le terme *langue naturelle* est presque toujours moins ambigu pour le lecteur.

La difficulté est de tracer la frontière entre ce qui est naturel et ce qui est artificiel en langue de spécialité. Un mot de la langue usuelle, tel que le *courant*, est-il artificiel en tant que terme de l'électricité? L'emploi de *m* comme symbole de *mètre* est-il vraiment artificiel?

Nous allons contourner ce problème de manière suivante: Pour nous, la langue de spécialité sera une sous-langue de la langue dite naturelle, enrichie d'éléments brachygraphiques, à savoir abrégatifs et idéographiques, qui s'intègrent à elle en se conformant à ses servitudes grammaticales (cf. 2.5.2 ci-dessous).

On n'emploiera donc plus l'expression langue «naturelle» de spécialité, et l'on usera des termes *langue de spécialité* et *français de spécialité* dans un sens qui exclut les langages symboliques et les systèmes non linéaires.

Comme on l'a déjà remarqué, le discours de spécialité comprend souvent un mélange ou un **amalgame** des systèmes sémiotiques différents. Notons, avant tout, l'imbrication du langage symbolique et de la langue de spécialité. Ce dis-

cours mixte langue/langage (cf. Granger '60: 42-44) est, en principe, un discours métalangagier où la langue de spécialité fonctionne en tant que moyen d'explication, d'interprétation et de construction du langage symbolique.

Dans son exposé, Colette Laborde ('81) analyse le discours mixte des mathématiques, qu'elle nomme métamathématique, et montre comment des termes et des propositions du langage symbolique des mathématiques remplissent diverses fonctions dans une phrase hybride; ex.:

«L'équation $ax^2 + bx + c = 0$ admet deux racines distinctes x_1 et x_2 , si et seulement si $b^2 - 4ac > 0$.»

On voit que la proposition $b^2 - 4ac > 0$ sert de proposition circonstancielle dans la phrase mixte, tandis que la proposition $ax^2 + bx + c = 0$, et les termes x_1 et x_2 , remplissent la fonction syntaxique d'apposition. L'existence même du discours mixte ne prouve-t-elle pas une parenté importante entre la langue de spécialité et les langages symboliques ?

1.1.2 Langue de spécialité comme sous-langue de la langue tout entière

Ayant ainsi délimité la langue de spécialité à l'égard des autres sémiotiques de spécialité, nous allons voir sa place au sein de l'ensemble de la langue.

Afin de saisir la langue tout entière dans sa diversité, on a trouvé utile de la découper en sous-systèmes plus homogènes. L'un des découpages possibles, c'est la division «externe» (Saussure '75: 40-43) mais fructueuse de l'ensemble de la langue en plusieurs (sous-)langues dites fonctionnelles.

Pour mieux comprendre ce terme de *langue fonctionnelle*, voir *functional languages* dans Vachek ed. ('64: 465), *langages spéciaux* dans Vachek et Dubský ('66: 70), *langue spéciale* (ibid.: 44), et Vančura ('34: 16-17). Le terme de *langue fonctionnelle* est aujourd'hui assez ambigu en raison de son emploi récent au sens différent; la langue fonctionnelle est devenue synonyme de la langue de spécialité (opposée à la langue littéraire par exemple); elle est aussi l'antonyme de la langue historique de Eugenio Coseriu ('76: 13).

Le concept des langues fonctionnelles au sens originel a été souvent critiqué et presque abandonné. Il est néanmoins plus aisé de montrer l'insuffisance de l'argumentation des années trente et quarante que de nier l'utilité des concepts de la langue usuelle (Galisson et Coste '76: 583), de la langue de spécialité et de la langue esthétique ou poétique au sens large.

En fait, les travaux linguistiques relatifs à ces trois sous-langues sont parmi les meilleurs instruments du contact entre la linguistique et d'autres disciplines. Le concept de la langue usuelle est très répandu bien que diversement délimité et nommé: langue quotidienne (Phal), commune (Rondeau), générale, ordinaire (Mounin). Ce concept a rapproché la linguistique et l'enseignement de la langue seconde (Fried ed. '72: 6). Le concept de la langue esthétique a à son tour réconcilié d'une manière prometteuse la linguistique et l'analyse littéraire.

Quant au concept de la langue de spécialité, il a enlevé, ou il est en état d'enlever, les cloisons entre la linguistique et les sciences, les techniques, les métiers, l'administration et les autres domaines de l'activité rationnelle spécialisée de l'homme moderne.